

Berne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **43 (2006)**

Heft 1688

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La ballade du baldaquin

La capitale fédérale couvrira la place de la gare avec un toit vitré. Le projet, accepté de justesse, a dévoilé au grand jour les disputes entre les Verts «de gauche» et «du centre».

La place de la gare principale de Berne, aux portes de la vieille ville classée à l'UNESCO, est indigne de la capitale fédérale. Le voyageur quittant la gare fraîchement rénovée se retrouve sur une place sans âme que coupe un grand axe routier et défigurent les auvents décrépis des arrêts de transports publics, lesquels s'ouvrent sur de sinistres souterrains.

Après bien des atermoiements, un projet de rénovation s'est imposé: un grand baldaquin de verre doit recouvrir presque toute la place dont les flux de trafic (privé et public) seront réaménagés. Après la Place fédérale, récemment libé-

rée de ses places de parc, Berne doit retrouver une place de la gare avenante. Très contesté, comme la plupart des récentes grandes réalisations urbanistiques bernoises, le baldaquin a fini par passer la rampe d'une courte tête en votation populaire. Mais en avril, un coup de frein sérieux est donné par le préfet, Alec von Graffenried: le baldaquin ne respecte pas la législation de protection du patrimoine et la ville n'obtient pas le permis de construire. Ce qui l'a poussé à déposer un recours.

Il ne pourrait s'agir que d'une banale affaire juridique, le préfet ne faisant qu'appliquer le droit de la construction. Mais, sous cette bataille légale,

couve l'affrontement de deux tendances vertes. Le baldaquin est un projet défendu par la nouvelle municipale de l'«Alliance verte et sociale» («Grünes Bündnis», Verts «de gauche»), Regula Rytz, élue l'automne passé avec 19 voix d'avance sur son concurrent de la «liste libre» (GFL, Verts «du centre»), qui se nomme... Alec von Graffenried! Lors de ces élections, la liste libre a pris l'ascendant sur les Verts de gauche au législatif municipal. Ce résultat a été confirmé par les élections cantonales d'avril de cette année (Verts de gauche en baisse, forte progression de la GFL), alors que le parti de Regula Rytz, porté par des figures d'envergure

re nationale, dont la nouvelle cheffe du groupe parlementaire écologiste et municipale sortante, Thérèse Frösch, avait jusqu'ici été dominant en ville, celui d'Alec von Graffenried étant surtout implanté dans les campagnes. A la suite de cette élection très serrée, le champion de la liste libre avait recouru contre la décision de la ville de ne pas recompter les voix, sans toutefois en contester le résultat. Ces rivalités, à l'ombre du baldaquin, se jouent avec pour toile de fond la prochaine fusion entre les deux partis verts, consommée dans le reste du canton, où des listes communes ont été présentées aux électeurs. jcs

Salaires

Des patrons haut de gamme

Nouveau record suisse: les chefs d'entreprises sont les mieux payés d'Europe occidentale. Kienbaum, bureau allemand de conseil en management, a réalisé une enquête auprès des entreprises comptant plus de 1 000 collaborateurs. Le salaire moyen d'un CEO suisse atteint près du double de la moyenne.

Salaire annuel en francs:

Suisse	846 000
Grande Bretagne	803 000
Allemagne	720 000
Italie	434 000
Suède	425 000
France	384 000
Pays-Bas	336 000
Moyenne	434 000

L'étude, répercutée par le *Tages Anzeiger*, constate que le niveau du revenu des chefs est influencé par la taille de l'entrepri-

se, mais aussi, pour une part équivalente, par son pays d'origine. Dans l'ensemble, les patrons suisses n'ont donc pas à se plaindre, même si la moyenne de 846 000 francs par an fait pâle figure avec les revenus des Ospel, Vasella et autres Gröbel. Les deuxièmes couteaux suisses ne s'en sortent pas mal, eux non plus. Toujours en moyenne, nos cadres supérieurs gagnent 542 000 francs. C'est 180 000 francs de plus que leurs collègues européens.

Les rémunérations suisses ne récompensent pas une prise de risque particulière. La part du revenu en fonction du résultat représente 27% du total. Ce chiffre correspond à la moyenne européenne. Les patrons allemands ont un revenu plus aléatoire, car 43% de celui-ci dépend de la performance financière de l'entreprise qu'ils dirigent.

La controverse ouverte en Suisse au sujet de la rémunération des dirigeants économiques pourrait influencer le palmarès européen. L'étude allemande estime à 2,6% la hausse de revenus des patrons suisses pour l'année en cours alors que leurs homologues britanniques progresseront de 6,7%. at